

articulated in the present study in the form of an object of study in information and communication science's to analyze the communication processes before and during the taking of the main meal during the holy month of Ramadhan, while being part of an approach semio-contextual.

Keywords: meal, semiology, commensality, verbal communication, non-verbal communication.

1. Introduction:

Satisfaire des actes biologiques tels que manger et boire c'est répondre à des besoins fondamentaux et vitaux pour l'être humain, comme l'avait bien souligné Abraham Maslow dans sa célèbre théorie des besoins et motivations.

Pour se nourrir alors, l'homme avait toujours eu recours à différentes sources alimentaires comme l'eau, les fruits, les céréales, et légumes offertes par l'écosystème naturel et environnemental. D'autant plus que la satisfaction de ces besoins fondamentaux rendue possible grâce à la fertilité des terres et la disponibilité des ressources hydriques a joué rôle fondamental dans la constitution des premières formes de sociabilité en suscitant la sédentarisation de l'homme dans des territoires chargés de pratiques sociales, culturelles, économiques mais aussi religieuses.

Si la pérennité des pratiques socio culturelles associées à la religion de l'Islam apparue il y a plus de 14 siècles, demeurent toujours un facteur fédérateur et une marque distinctive propre à la communauté musulmane à travers les quatre coins de la terre, ceci renvoie indubitablement à une fonction communicationnelle consistant à préserver et à transmettre des valeurs sociales et culturelles sur les plans micro et macro sociologiques comme l'avait soutenue les premiers fondateurs de l'Ecole de Chicago (John DEWEY, Charles Cooley, et Herbert Mead) dans leur conceptions pragmatiques dans l'interactionnisme symbolique de la communication.

Et dans la société algérienne, pour laquelle l'avènement du mois de ramadhan est vécu comme une véritable expérience humaine multidimensionnelle, où chaque phase est accomplie avec des actes communicationnels intentionnels ou non.

Nous considérons par exemple l'ensembles des préparations qui se font sur tous les niveaux et domaines pour accueillir le mois sacré, en commençant par le grand nettoyage des maisons et des quartiers ainsi que l'achat des articles de tables pour les retrouvailles, et le partage des bons plats ne constitue pas seulement un trait distinctif de la culture algérienne, mais il est aussi considéré comme un ensemble

de messages signifiant la joie, la fierté et la conviction en la sacralité de ce mois pour ses aspects spirituels et nutritifs. .

C'est à partir de ces valeurs et vertus sédentaires de partage pendant le mois sacré qui nous prenons appui pour discuter et analyser de plus près la symbolique du repas pendant le mois sacré dans la société Algérienne, étant donné qu'il représente dans les représentations collectives mentales un moment de rencontre, de retrouvaille et de regroupement à la différence des autres mois de l'année, où faire réunir tous les membres de la famille pendant le repas de midi ou du soir est devenue rarissime

A cet effet, nous proposons la problématique suivante pour rendre plus intelligible notre objet d'étude:

Quelle est la symbolique du repas pendant le mois de Ramadhan dans la société algérienne ; pour quel échange et quelle communication ?

Et pour répondre à la problématique, on propose le plan suivant :

- I. Cadre théorique et définition des mots clefs de la recherche
- II. Nourriture et objet de table dans le mois sacré, approche sémiologique
- III. Commensalité ou espace de communication dans le mois de ramadhan
- IV. Conclusion

2. 2-Cadre théorique et définition des mots clefs de la recherche :

2-1 le repas : nourriture prise chaque jour à heure fixe (poche, 1988, p. 360), le repas se définit par l'action de se nourrir, répétée quotidiennement à heure fixe.

Le repas compose désormais d'autres partitions : menu solo, repas fractionné, repas d'affaires. Si les manières de table relevaient d'impératifs conventionnels, le mode contemporain relève plutôt d'un impératif fonctionnel. L'organisation et la planification des repas sont devenues des problèmes techniques : cantine scolaire, restaurant d'entreprise, etc. (Piéron, 2021)

La répétition de cette action est une réponse à un besoin biologique dont on réagit pour assouvir la faim ressentie dans des moments précis de la journée, ce qui a amené à une programmation cérébrale expliquée par le comportement des individus qui interrompent leur travaux pour rejoindre leur maison ou leur fast-food pour se nourrir, mais dans le mois sacré ; toutes nos habitudes changent et le repas ne se fait qu'une seule fois dans la journée, sous conditions précises puisqu'il ne se limite pas à l'action de se nourrir, mais il prend d'autres formes sociales, culturelles et encore communicationnelles.

2-2 La nourriture : action de se nourrir, allaiter un enfant, substance dont on se nourrit, ce qui forme, ou se développe. (Poche, 1988, p. 283)

Au fil des siècles, la nourriture et les pratiques alimentaires ont donné matière à réflexion. Des œuvres littéraires et artistiques offrent des représentations du manger et du boire à leur époque. Des études sociologiques, anthropologiques et littéraires, sans oublier les études médicales et les publications sur la santé, montrent que le sujet n'a jamais cessé de préoccuper les chercheurs.

Enfin, sur les plans communicationnel et médiatique, nous constatons que depuis la massification des médias de masse, les pratiques culinaires se sont transformées en une véritable industrie très populaire notamment avec l'apparition des chaînes télévisées et des sites internet dédiés à la gastronomie, venant s'ajouter à une longue tradition des livres et magazines imprimés de cuisine. Ceci indique le caractère des relations étroites et complexes que nos sociétés ont toujours entretenues avec le monde de la nourriture, basée sur la notion du partage. Cette valeur socio culturelle s'invite davantage durant le mois sacré par les retrouvailles des familles, et la préparation de tous genres de plats de cuisine qui nous donne l'impression d'être devant une œuvre artistique exprimant les diversités culturelles, et régionales unifiées dans un seul pays .

3- Nourriture et objet de table dans le moi sacré, approche sémiologique

3-1 Définition du mot sémiologie : n.f. science des systèmes de signes, science générale des signes (Rey-Debove & Alain Rey, 2022), une partie de la médecine qui étudie les symptômes des maladies.

L'homme à cette capacité ou cette tendance à interpréter le monde qui l'entoure, à transformer les objets en signes :

- Nous observons des vêtements, des gestes, des comportements et nous en tirons des conclusions sur l'humeur, le statut social de quelqu'un, ses intentions, etc.
- Nous faisons tous de la sémiologie sauvage à chaque fois que nous essayons d'identifier des objets.

La sémiologie est devenue une science à part entière avec les travaux de Ferdinand De Saussure le linguiste structural Suisse, qui a apporté beaucoup à la sémiologie, on lui introduisant de nouveaux concepts tels que : l'arbitraire du signe, signifiant, signifié et le réfèrent, et selon Saussure :

«La langue est un système de signe, comme l'écriture, les rites symboliques, les signaux militaires, etc...La langue est le plus important de ces systèmes, On peut concevoir une science qui étudie la vie des signes en général au sein de la vie sociale : nous la nommerons sémiologie.» (Saussure, 2022)

L'analyse sémiologique repose sur deux piliers :

- Conventionnelle, par habitude sociale (La société utilise par convention tel signe pour dire telle chose).
- Contextuelle : un mot ne signifie rien tout seul, il prend sens par rapport à tous les autres (Arezguenoui, 2020) Dans la seconde moitié du 20^e siècle, une partie importante des recherches en sémiologie et en sémiotique portait essentiellement sur des considérations linguistiques.

Les études sur l'alimentation, notamment sous l'impulsion de Barthes et de Lévi-Strauss, ont non seulement permis d'étendre la sémiotique à d'autres activités, capacités, ou objets culturels humains, elles ont également participé à la naissance des food-studies comme un champ disciplinaire autonome (Bouteaud & Pascal laurdalier, 2002, p. 22)

Et pour mieux comprendre le processus de communication pendant le mois sacré, on s'intéressera dans cette recherche à la «théorie des processus de la communication», ou encore «théorie sémio-contextuelle», initiée par Alex Mucchielli , dans laquelle il propose une méthode d'analyse -aujourd'hui dite de la «sémiotique situationnelle» (Mucchielli, 1995).

Cette méthode d'analyse des phénomènes communicationnels puise ses fondements théoriques dans l'approche compréhensive des phénomènes (et plus précisément la sociologie compréhensive), l'ethnométhodologie, la phénoménologie ainsi que l'approche interactionniste.

La méthode se propose d'analyser chaque phénomène communicationnel en s'attachant aux points de vue des acteurs en situation (Bouteaud & Pascal laurdalier, 2002, p. 25). L'auteur convoque le terme « sémiotique » pour comprendre comment un acteur, en observant un phénomène, fait émerger le sens en situation. Il s'agit d'un travail de recontextualisation, en s'intéressant plus précisément aux « communications généralisées significatives » (Mucchielli a. , 2006, p. 99) des acteurs (la problématique est celle de la genèse du sens partagé). L'acteur comprend un phénomène et lui donne une signification en mettant en relation ledit phénomène avec d'autres éléments de la situation (Mucchielli a. , 2006, p. 133)

3-2 L'approche sémio- contextuelle:

La théorie sémio contextuelle de la communication est née du besoin éprouvé par un ensemble de chercheurs en science de l'information et de la communication dans les années 90, afin de préciser le processus de communication comme " l'étude de processus relevant d'actes organisés et finalisés et participant des médiations sociales et culturelles (Mucchielli A. , 2000, p. 145)

La notion processus renvoie implicitement à des processus connus par ailleurs, mais appartenant à des sciences humaines voisines qui est considéré comme constitution d'une identité ou d'une représentation sociale, ou la diffusion des connaissances, la construction d'une argumentation de publication, de prise de sens, alors c'est un ensemble hétérogène de phénomènes traduisant des transformations plus ou moins observables dans différents domaines des sciences humaines, ces concepts sont restés indéfinies jusqu'à l'apparition des sciences de l'information et de la communication qu'une mise en œuvre du mot processus dans la communication .

La théorie sémio contextuelle à la construction des significations pour les acteurs, cette construction faite sous l'impact d'un certain type de communication, elle se distingue des autres théories sémiologiques utilisées dans les sciences de l'information et de la communication comme la sémiotique peircienne ou la sémiotique grimancienne ou la sémiologie de l'image et l'analyse symbolique des productions mythiques.

La théorie sémio contextuelle débouche sur l'étude des transformations initialisées par la communication, des contextes par lesquelles cette communication prend son sens (Muchielli A., 2000, p. 133) et qui ne peut être séparées des conditions de sa production.

La sémiologie de l'image est une analyse de contenu de l'image explicitant toutes les significations internes nées de la composition même de l'image, et qui reconnaît qu'elles se centrent sur un message visuelle donné, alors que l'analyse complète nécessite par ailleurs, l'analyse de son sens dans un contexte particulier dans lequel il s'insert ainsi que l'analyse de son support, et ça ce qui constitue le centre d'étude en appliquant la théorie semio-contextuelle dans un processus de communication basé sur l'analyse de l'image.

3-3 La sémiologie de la table :

La table et le lieu qui l'accueille sont devenus le cadre par excellence du partage alimentaire et ont revêtu un rôle symbolique dont le sens de regroupement ; de partage d'idées et de réflexion ce qui explique son importance autant qu'objet de décor important dans les émissions de débats de multiples sujets .

En effet, la table n'est pas un simple meuble sur lequel on pose la nourriture et le matériel servant à manger (Bouteaud J. J., 2004). D'une part, les aliments, par leur choix, par la manière dont ils sont préparés et présentés, et d'autre part les articles de table, par leur utilisation et par leur mise en place, révèlent à quel point le matériel et le symbolique sont étroitement liés.

Autour de la table et à table aussi, l'individu s'intègre dans une communauté par les rituels – qu'il s'agisse des rites alimentaires, des traditions ou de simples

habitudes – sociales ou religieuses comme le mois sacré qui impose certains rituels , et certaines normes de classements des plats art culinaires, ainsi que le dressage des articles et des objets de tables qui sont utilisés uniquement durant le mois sacré, repose sur une grand symbolique, tel que la pureté, et la continuité, la générosité, et renouement avec le sentiment de l'appartenance familiale, et pour cela, les membres de la famille entière doivent prendre soins de ces ustensiles de vaisselles pour qu'ils puissent les utilisés prochainement afin que le mois sacré leur apporte beaucoup de bonheur et de la bénédiction chaque année.

4-Commensalité ou espace de communication dans le mois de ramadhan

4-1 définition de commensalité : la qualité de commensal (personne avec qui on mange habituellement), et c'est le fait humain de partager le repas avec un ou plusieurs commençaux habituels.

L'espace pensif de la commensalité nous paraît travaillé par une double économie symbolique, entre intensité du lien et extension des biens. Les formes et représentations de la commensalité, ainsi perçues, pourraient conduire à une esquisse de typologie, énumérant ou classant différents types de mises en scène conviviales.

Mais on peut voir aussi, dans cet espace pensif, un champ des effets du sens. Par rapport à une typologie (table familiale, gastronomique, d'affaires, buffet, cantine, etc.) (Bouteaud & Pascal laurdalier, 2002, p. 93)

Le champ présente des relations internes qui déplacent en permanence les frontières des genres, laissent place à des formes de commensalité, sans doute repérables, mais non figées. C'est la raison pour laquelle, l'approche sémiotique préfère considérer la commensalité comme le champ intérieur d'une scène figurative. Elle se présente comme un espace systémique de relations entre des invariants structurels, ouverts à des combinaisons textuelles (si l'on regarde la scène alimentaire comme un texte) et contextuelles.

La commensalité se présente alors comme un espace figuratif complexe où se détachent, comme interactions sensibles : le dispositif spatial et auctorial de la commensalité, les objets qu'il met en scène, la trame narrative que les acteurs suivent, respectent ou détournent, et les rites d'interaction qui préfigurent et marquent toutes les manières de table.

4-1-1 Comme dispositif, tout d'abord, il faut comprendre que la table se définit à un triple niveau : – comme espace : privé ou public, construit ou déconstruit, ouvert ou fermé. Cet espace présente une forme, des volumes, des proportions,

une orientation. Il se présente à la fois comme scène, polarisée sur une action, et comme décor, encadrant l'action. Il remplit alors une fonction ornementale (décorative), ludique (danser, accueillir un orchestre), pratique (donner de l'espace), etc. – comme structure matérielle qui rassemble des éléments, lourds et légers, fixes ou mobiles, personnalisés ou non, avec les différentes possibilités de les intégrer, de les associer, de les manipuler, dans les situations de table conçues et actualisées. – comme espace d'interaction, préfiguré par la forme du dispositif (Bouteaud & Pascal laurdalier, 2002, p. 27) Certains modes d'interaction se trouvent favorisés ou compromis, de façon explicite ou non, selon la forme même du dispositif d'interaction entre sujets, entre sujets et objets. Le dispositif peut ainsi préfigurer des places, des rôles, des modes d'action et d'interaction avant même que les acteurs ne prennent place dans la scène alimentaire.

4-1-2 L'espace figuratif et pluri sémiotique de la commensalité laisse également une grande place aux objets, alimentaires ou non. À l'intérieur du dispositif, déjà évoqué, la table tient, évidemment une place centrale. La culture de nos ancêtres, nous rappellent qu'elle « doit être joliment dressée avec de nappes blanches signes de propreté et de pureté du mois sacré, et des couverts bien choisis en fonction du lieu, et du nombre ainsi de la fonction de chacun, et de l'appartenance régionale (à la campagne ou à la ville).

« Une jolie table offre un décor délicat mais non ostentatoire (...) Veillez surtout à l'harmonie des couleurs, des fleurs à la nappe et aux assiettes, des serviettes » (Picard, 1995) D'un milieu social à l'autre, on s'inspire de ce principe, selon ses moyens, son goût, le désir de marquer plus ou moins l'occasion (Bouteaud J. J., 2001)

4-1-3 troisième invariante systémique : la fonction narrative de la table, des plaisirs de table. Sous cette dimension, l'espace pluri sémiotique de la commensalité s'ouvre directement sur l'action du sujet dans la scène alimentaire, jusqu'ici perçue comme dispositif et monde d'objets.

La scène de table offre toujours la base d'un récit (Marron, 1999) avec : – ses valeurs de base (manger pratique, pour répondre à un besoin élémentaire ou manger sur un mode dominant symbolique) et ses valeurs d'usage (manger de façon raisonnable ou rationnelle et ludique ou hédoniste). – ses programmes narratifs de base (partager des biens, des plaisirs) et d'usage (les consommer, sous certaines formes, selon certaines modalités). – des sujets et des anti-sujets (selon un rapport social ou affectif, ou selon des compétences inégalement distribuées). – des manipulations et des sanctions, dans les termes de la syntaxe narrative, entre le contrat de base du programme convivial ou gastronomique qui réunit des sujets

en vue d'une action, sur un mode plus ou moins explicite, défini, ritualisé, et la sanction finale qui porte sur le jugement de goût et la réalisation de cette action, avec tout le capital affectif ou symbolique que les sujets peuvent en retirer.

4-1-4 quatrième invariant de base : non plus l'action, sur le mode narratif, mais l'interaction, sur le mode rituel de la commensalité.

C'est, sans surprise, à travers la psychosociologie (Picard, 1995, p. 58) et l'anthropologie de la communication (Winkin, 1996) que l'on trouve de solides appuis à l'analyse sémio-anthropologique des rituels de commensalité.

Dans un contexte ethnographique et multiculturel (au cafétéria de la Maison internationale de Philadelphie), Yves Winkin montre, déjà, que « l'analyse du comportement n'est pas conduite en termes d'actions et réactions individuelles, mais en termes de codes et de contextes qui rendent possible le comportement individuel et collectif, c'est-à-dire autorisent une certaine prévisibilité sociale. La prévisibilité est conçue comme l'ensemble des paramètres comportementaux que les membres d'une culture ont appris à percevoir comme interactionnellement pertinents (Bouteaud & Pascal laurdalier, 2002, p. 28)

Durant le mois sacré, les rituels de table n'échappent pas à ce principe de prévisibilité, qui comporte à la fois une dimension de remerciement pour le bon dieu, et de reconnaissance (percevoir) et de signification (pertinents) dans l'interaction.

Et selon Goffman, sociologue et linguiste américain, entend par le rituel de table, nous sommes bien dans « l'ordre de l'interaction » qui, comme structure, préfigure la rencontre des individus et le mode de relation qu'ils peuvent établir (Bouteaud & Pascal laurdalier, 2002, p. 30)

4-2 -La table comme espace multimodal de communication

Ce que nous avons défini comme l'espace figuratif de la commensalité nous renvoie, en fait, à la dimension pluri sémiotique de la commensalité.

Quatre espaces de sémiotisation ont été retenus :

-le dispositif topographique et scénographique de la scène alimentaire, qui présente une forme, une structure, une orientation ou une fonction dominante.

-le monde des objets, alimentaires ou non, dans l'univers et l'imaginaire de table.

- l'espace narratif de la scène alimentaire qui mobilise des acteurs et des programmes d'action ; enfin, dans le cadre de cette présentation : - les rituels de commensalité qui figurent, avant tout, « l'ordre de l'interaction », plutôt que la morale du "savoir-vivre" ou l'éthique des "bonnes manières". Quatre espaces de sémiotisation articulés sur des logiques de codes, de systèmes, d'invariants structurels, mais aussi, dialectiquement, animés par des signes d'autonomie, de

liberté, des processus ouverts d'interprétation et de coopération dans les mises en scène de la table.

On peut voir ainsi, à l'intérieur de chaque espace sémiotique l'effet dominant de structures de sujétion spatiales (l'encadrement du dispositif), matérielles (la valorisation d'objets et d'accessoires), narratives (scènes programmées) ou discursives (paroles et échanges ritualisés), tout aussi bien qu'un jeu permanent avec ce programme d'usage codifié, ouvert à la manipulation, à l'improvisation et bien sûr, à la transgression, dans des formes de socialité, de sociabilité toujours possibles à réinventer.

En relation plus directe avec la communication, la commensalité s'enrichit encore d'une autre dimension : sa construction multimodale. Si l'on réunit, en effet, les modes d'expression de la commensalité, perçus dans les premières dimensions sémiotiques, ils se réfèrent à de multiples modes de communication : verbal (ensemble des paroles échangés) non verbal (la gestuelle, positionnement des individus, et objets de table, plus les aliments présentés sur la table) dans ses nombreuses manifestations, et situationnel ou spatio-temporel. Cela demande un temps d'arrêt et quelques mots de commentaires pour ouvrir de nouvelles pistes sémiotiques.

4-2-1 les modalités verbales de la commensalité :

La table soumet le mode verbal à un régime ambivalent, d'expansion et de contrainte. Comme théâtre de plaisir et de convivialité, elle libère le verbe, mais comme espace d'interaction, régulé par des rituels de commensalité, nous savons qu'elle rend la parole légitime ou non, qu'elle place le discours sous le contrôle de la bienséance ou sous l'influence de certaines manières. Les marques langagières et les séquences discursives qui alimentent les scènes de table sont à prendre en compte.

4-2-2 les modalités non verbales de la commensalité :

Elles couvrent un spectre très large de communication, dans ce qu'il est convenu d'appeler sa dimension systémique. Les manifestations non verbales, en fonction de multiples modes et modulations sensibles, animent la scène alimentaire, au moins sur quatre plans : sensori-moteur (être à table, se mouvoir, se lever, etc.), comportemental ou systémique (adopter certaines conduites), sensoriel ou esthétique, synthétique (éprouver une gamme de sensations), sensible (entrer en relation, éprouver des émotions).

4-2-3 les modalités spatio-temporelles de la commensalité :

Il serait trop long et, plus encore, prétentieux à ce stade, de vouloir proposer une typologie des temps de la commensalité. Mais l'anthropologie (Gilbert, 1969, p. 65) nous a familiarisé avec différents usages du temps, possibles à redéfinir dans notre propre espace.

On s'intéressera, par exemple, à l'investissement sémiotique (signes, codes, systèmes, processus) de formes temporelles comme : le temps organique (cycle de vie des objets alimentaires), le temps culinaire (préparation et cuisson, avant la sanction de la table), le temps gastronomique (espace discursif et méta discursif sur la table), le temps social (qui ordonne et rythme les pratiques de table), le temps subjectif, qui s'impose aux sujets quand ils s'abandonnent à l'imaginaire ou à la «rêverie alimentaire» (Gilbert, 1969, p. 66) renforcée, notamment, par la dégustation des plats qui sont variées durant le mois sacré.

5. Conclusion:

Le repas durant la mois sacré rassemblant en règle générale un certain nombre de convives, constituent des contextes sociaux formels durant lesquels une instance symbolique forte est à l'œuvre.

Car on s'alimentera, bien sûr, mais on fera toujours bien plus que cela. Et finalement, le repas, quel que soit sa finesse et sa richesse, passera parfois presque au second plan. L'essentiel est de se trouver rassemblés, pour célébrer et régénérer, partager de meilleurs moments pour assurer la continuité le "noyau dur" d'un groupe, d'une communauté.

Par extension, ces "parenthèses sociales" se caractérisent aussi par certains points, qui sont puisés de l'anthropologie associés à une diversité culinaire faite à partir d'aliments salés et sucrés préparés généreusement dans le mois de ramadhan, et à une lecture rituelle de la commensalité, ainsi, le dispositif au sein duquel le repas se déroule revêt une grande importance.

La notion du partage comme valeur caractérisant le mois sacré, ne se limite pas au partage de la nourriture et des repas diversifiés, mais s'étend souvent au partage et aux échanges d'idées de réflexion. Aussi, ce rituel de commensalité constitue un véritable espace symbolique en termes d'interaction verbale et non verbale, couvrant ainsi, un large spectre du champ large de la communication sous une optique systémique et anthropologique.

6. Liste Bibliographique:

Dictionnaire

Larousse de Poche (1988) édition Larousse de poche, France

Livres

Mucchielli Alex (1995). Psychologie de communication. Editions Presse Universitaire, France

Mucchielli, Alex. (2000). la nouvelle communication, Editions Armand Colin, Paris.

Mucchielli, Alex. (2006). études des communications: nouvelle approche . édition Armand Colin, Paris.

Picard, Dominique. (1995). Les rituels du savoir vivre. Editions le Seuil, Paris

Bouteaud, Jean Jacques (2004). Imaginaire de la table. Édition l'Harmattan, France.

Gilbert, Durand (1969). Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Edition Bordas.

Winkin, Yves. (1996). Anthropologie de la communication: de la théorie au terrain. édition : De Boeck université, Paris

Articles de revues scientifiques

Arezguenoui, Zahir. (2020). l'explication du dysfonctionnement sémantique relatif à la production écrite de l'élève Algérien arabophone en français à la lumière de la sémantique structural. Revue des sciences humaines, pp. 485-501, Volume 31, N1.

Bouteaud, Jean Jacques Bouteaud (2001, juin). Pour une sémio-anthropologie des manières de tables. médiation et information, pp. 25-38, N° 15

Bouteaud, Jean Jacques & Pascal Laurdalier. (2002). pour sémio-anthropologie des manières de tables. Dijon : université de bourgogne, laboratoire sur l'image, la médiation et le sensible en information et communication.

Marron, Ginfranco. (1999). réception et construction de l'objet du gout chez Brillat-Savarin, nouveau actes sémiotique. Sémiotique Gourmande Du gout entre esthésie et sociabilité, pp. 34-53.

Sites web :

Jean-Philippe Piéron (15/12/2021). le pain d'Homère et le fast-food. Récupéré sur revue-etudes.com: <http://www.revues-etudes.com> , consulter le (23/1/2022)

Rey-Debove, joset., & Alain Rey. (2013). le petit robert. Récupéré sur livre.fnac.com: <http://livre.fnac.com>, consulter le (2/12/2022)

Ferdinand De Saussure. (2002). linguistique, théories. Récupéré sur universalis.fr: <http://www.universalis.fr>, consulter le (13/01/2022).